

Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

4 | 2012 IFHA 4

La transmission des savoirs au sein des universités luthériennes germaniques à l'époque de la confessionnalisation : le cas de Helmstedt (XVI^e-XVII^e siècles)

Boris Klein



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/ifha/470

DOI: 10.4000/ifha.470 ISSN: 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination: 221-222 ISSN: 2190-0078

Référence électronique

Boris Klein, « La transmission des savoirs au sein des universités luthériennes germaniques à l'époque de la confessionnalisation : le cas de Helmstedt (XVI°-XVII° siècles) », Revue de l'IFHA [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 03 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/ifha/470 ; DOI : 10.4000/ifha.470

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

©IFHA

La transmission des savoirs au sein des universités luthériennes germaniques à l'époque de la confessionnalisation : le cas de Helmstedt (XVI^e-XVII^e siècles)

Boris Klein

Plus qu'une monographie consacrée à la défunte université de Helmstedt, le présent travail se donne d'emblée un double objectif : d'abord, il s'agit d'interroger les profonds changements que l'institution universitaire issue du Moyen Âge subit dans l'espace germanique là où s'installe durablement le luthéranisme. Parallèlement, l'enquête entend préciser la manière dont s'organisait l'enseignement universitaire dans les territoires luthériens à l'époque moderne, tant au niveau des contenus que des méthodes pédagogiques. Essai d'histoire sociale des pratiques intellectuelles et de la construction des savoirs, l'ouvrage tente ainsi de préciser les évolutions qui ont aboutit, à terme, à la naissance d'un nouveau modèle universitaire au XVIIIe siècle, et plus encore à l'émergence de l'institution humboltienne au siècle suivant. C'est pourquoi la réflexion porte sur un «long XVIIe siècle », qui débute avec la double coupure de la confessionnalisation et de la territorialisation, et se clôt à l'aube des Lumières avec les fondations des universités de Halle et de Göttingen. Le choix de focaliser l'attention sur le cas de Helmstedt prend ainsi tout son sens : fondée par un prince luthérien en 1576, l'institution welfe devint rapidement l'une des principales universités du monde protestant germanique dans les décennies suivantes, avant de connaître un lent déclin au XVIII^e siècle et de disparaître en 1809. Trois temps rythment l'avancée de l'enquête.

Dans une première partie, l'impact de la pensée luthérienne sur la conception et le fonctionnement des Universités au XVI^e siècle est examiné, ce qui amène à considérer le rôle-clef joué par Melanchthon dans la formation d'un nouvel idéal et le renouvellement de la pédagogie. Le regard porté sur la fondation et les débuts de l'université de

Helmstedt permet ensuite d'illustrer l'influence de ce modèle dans tous les domaines du fonctionnement de l'institution. Mais surtout, les formes concrètes d'échange et de contrôle qui se nouent entre l'administration princière et l'université sont analysées, afin de souligner le rôle nouveau de l'institution dans le contexte de la formation des identités confessionnelles et de l'émergence d'une bureaucratie étatique.

La seconde partie constitue le coeur et l'essentiel de l'ouvrage. Elle s'appuie sur les comptes-rendus manuscrits de leurs activités que l'administration des princes welfes exigeait chaque trimestre des professeurs de Helmstedt, pour reconstituer systématiquement les cours donnés dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Plutôt que de s'appuyer sur un plan chronologique et un classement en fonction des disciplines, la démarche suit, semestre après semestre, l'évolution des différentes chaires au sein des quatre facultés – théologie, droit, médecine et philosophie. Au fil également des itinéraires biographiques et des portraits de groupe des enseignants, cette approche permet de comprendre la hiérarchie des positions au sein de l'université, mais aussi de saisir les stratégies des professeurs, lesquelles pèsent sur les mutations et la délimitation des savoirs.

Enfin, la dernière partie se penche sur les leçons particulières que les professeurs délivraient à leur domicile. L'étude de cette économie privée des savoirs dévoile l'existence d'un modèle original, celui d'une « université familiale » où les étudiants sont en grande partie formés, mais aussi nourris, logés et mariés à l'intérieur des immenses maisons construites par les professeurs. Conjuguant la transmission des savoirs et la reproduction sociale, l'université familiale peut ainsi se passer de l'existence des collèges qui fleurissent partout ailleurs en Europe.

Avec pour ambition de croiser histoire politique, histoire sociale, histoire des institutions académiques et histoire des savoirs, cette recherche invite donc à jeter un nouveau regard sur les évolutions lentes et complexes qui ont précédé l'éclosion d'un modèle universitaire original dans le monde germanique protestant au début de l'époque contemporaine.

AUTEUR

BORIS KLEIN

Boris Klein a présenté et soutenu sa thèse de doctorat le 17 novembre 2011 à l'université Louis Lumière-Lyon II sous la direction d'Olivier Christin.